

LES LIGNAGES DE BRUXELLES

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES LIGNAGES DE BRUXELLES
a.s.b.l.

1976 - JANVIER-MARS - 15^e année - N° 65

Prix au numéro : 40 frs — Abonnement annuel : 140 frs — Compte Chèque Postal 000-0060517-86

Siège social : Maison de Bellone — Bruxelles
Secrétariat et Trésorerie : Hoogvorstweg, 23 - 1980 Tervuren
Rédaction du Bulletin : Chaussée de Malines, 65 - 1960 Sterrebeek
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

LE CLOITRE DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE ET LES BLASONS DES MONIALES DE SANG LIGNAGER



LORS de la restauration du cloître de l'ancienne abbaye de la Cambre, de 1932 à 1934, les vitraux furent ornés de blasons d'abbeses et de moniales de ce monastère.

Plusieurs d'entre elles portent le nom de familles inscrites aux lignages de la ville de Bruxelles.

— Elisabeth de Leeuw, 5^{me} abbesse

Le vitrail reproduit les armes de la famille lignagère de ce nom : *de gueules au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, l'épaule chargée d'un écusson écartelé d'or et de gueules*. L'écu est surmonté d'une crosse, tournée à senestre.

Dans un opuscule intitulé : « Le cloître de la Cambre n'est pas un armorial », édité par l'« Intermédiaire des généalogistes », l'auteur, qui prend le pseudonyme « Le juge d'armes »¹, fait observer que les crosses surmontant les armoiries des abbeses sont toutes tournées vers l'extérieur (à senestre), alors qu'elles auraient dû être tournées à l'intérieur, vers la dextre donc, les abbeses de la Cambre n'ayant juridiction que sur cette abbaye.

Il y a lieu toutefois de remarquer que jusqu'à Hedwige *Swaeff* (16^{me} abbesse, c. 1328) les sceaux portaient la crosse tournée à senestre ; en 1339, Hedwige *Swaeff* scella avec crosse tournée à dextre, et les suivantes l'imitèrent, ce qui était plus conforme à la règle héraldique².

Les anciennes pierres armoriées de l'abbesse Benoite *Anthony* (1735-1736), sur les bâtiments occupés actuellement par l'École des Beaux-Arts, de l'abbesse Louise *Dellano-Velasco* (1718-1735) dans la cour d'honneur et sur les escaliers du jardin, et de la dernière abbesse Séraphine *Snoy* (1757-1794), dans la cour d'honneur, sur le bâtiment des Beaux-Arts et sur la chapelle Saint Boniface, ont toutes les crosses tournées à dextre.

Elisabeth *de Leeuw*, élue abbesse en 1266, appartenait-elle à ce lignage ? Les auteurs de l'histoire de l'abbaye cistercienne de la Cambre³ l'estiment probable, mais la filiation ne peut être établie avec certitude.

¹ Sans lieu ni date. L'auteur serait Georges Dansaert. Nous lui avons emprunté plusieurs renseignements, principalement en matière héraldique.

² Baron DE RYCKMAN DE BETZ, abbé THIBAUT DE MAISIÈRES et C. DANSAERT : *L'abbaye cistercienne de la Cambre*, Anvers, 1946, p. 7.

³ Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'abbaye....*, p. 106.

Une autre religieuse, au xvi^e siècle, portait le même patronyme : Jeanne de *Leeuw*, née vers 1541, qui prit part en 1593 à l'élection de Catherine d'Ittre, étant âgée de 52 ans, et professe depuis 34 ans. Elle s'était inscrite en 1569 à la Confrérie N.-D. des Sept Douleurs, érigée en l'église Saint Géry, à Bruxelles.

— **Aleyde de Coudenberg, 9^{me} (18^{me}) abbesse**

de gueules à trois tours crénelées d'argent.

Il y eut, d'après Houwaert, les auteurs de l'histoire de l'abbaye cistercienne de la Cambre et Brabantica, une abbesse Aleyde de *Coudenberg*, qui comparut le 3 octobre 1370 devant les échevins de la ville de Bruxelles, et y est bien qualifiée d'abbesse de la Cambre : « qd. Dna Aleydis de Frigido monte abbesse Monasterii Cameris ».

Elle était fille de Gendulphe (fils de Hugo et de Marguerite *van Halle*), échevin de Bruxelles en 1339 et 1359, et de Marguerite de *Coeckelberg*.

Cette dernière était fille de Gérard II de *Coeckelberg*, du lignage *Roodenbeke*, et de Marguerite de *Noede*. Son frère Gérard III de *Coeckelberg* était, en 1342, échevin du *Roodenbeke* ; son autre frère, Willem de *Coeckelberg*, représentait, lui, en 1347, le lignage *Steenweeghs* à l'échevinat, sans doute du chef de sa mère.

Aleyde de *Coudenberg* avait une sœur Marie, moniale dans la même abbaye ; six de ses frères s'inscrivirent en 1376 au lignage *Coudenberg*.

Mais il n'est pas possible que la 9^{me} abbesse, que la *Gallia christiana* indique comme étant Aleyde de *Coudenberg*, soit la même personne.

Le chartrier de l'Hôpital Saint Jean conserve en effet un sceau de l'abbesse Aleyde de *Coudenberg*, sur un acte de juin 1299.

De plus, nous connaissons le sceau de la 16^{me} abbesse, Hedwige *Swaeff*, sur un acte de 1328.

La 9^{me} abbesse ne pouvait donc exercer ses fonctions en 1370.

Sans doute y eut-il deux abesses Aleyde *van Coudenberg*.

L'une, citée en neuvième lieu dans la liste dressée par la *Gallia christiana*, à la tête de l'abbaye en 1299, mais non indiquée par Houwaert. Le listel des armoiries porte d'ailleurs la date « 1295 ».

La seconde, qui correspondrait à la dix-huitième citée par la *Gallia christiana*, mais seulement par son prénom « Aleyde », se situerait ainsi entre Marie *Thonys* et Catherine *Taye*, élue en 1375, ce qui concorde avec la date de 1370⁴.

Il y eut encore à la Cambre d'autres *Coudenberg*.

Ode et Marie, moniales en 1344, filles d'Hugo, échevin de Bruxelles, et de Marguerite *van Halle*, petites-filles d'Henri de *Coudenberg* et de n.. *van der Meeren*, et donc tantes de l'abbesse de 1370.

Enfin, Elisabeth *van Coudenberg*, c. 1344, fille de Théodoricus et de Lélia *van Moortenbeeke*, nièce d'Ode et de Marie, et cousine germaine de l'abbesse de 1370⁵.

Les armes *Coudenberg* sont donc bien à leur place dans le cloître de l'abbaye, encore que, en ce qui concerne l'abbesse de 1370, il faille signaler que l'écu de son père, Gendulphe, avait une bordure componée d'argent et de sable, que le vitrail ne reproduit pas.

— Elisabeth Boote, 12^{me} abbesse

Le blason du vitrail est *d'or au cerf élané de sable, au chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or mal ordonnées*.

Ces armes sont bien celles d'une famille *Boote*, mais d'Anvers...

En réalité, l'abbesse devait porter : *de gueules à huit besants d'or, posés 3, 2, 3, ou à neuf besants, posés, 3, 3, 2, 1*⁶.

Elle est dite en effet fille de Rodolphe (fils d'Everaert) et de Marie *Clutinc* (fille de Jean, du lignage *Serhuys* et de Marie *Mennen*, du lignage *Roodenbeke*)⁷.

Son oncle, Everwijn *Boote*, avait été échevin du lignage *Steeuws* en 1347.

⁴ B.R.B. Mss Houwaert II 6496, f° 114, n° 12 - II 6601, f° 192 à 195. *Brabantica II*, p. 20 et VI, p. 569. - Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'abbaye...*, p. 101 - *Gallia christiana*. Paris 1731. T.V., pp. 73 et 74 - *Monasticon belge*. Ed. du Centre de recherches d'histoire religieuse. T. IV, vol. 2, Liège 1968, p. 445 (renvoyant en ce qui concerne le sceau, n° 27057 AGR, au chartrier de l'Hôpital Saint Jean, archives de la C.A.P. de Bruxelles) et p. 454.

⁵ *Brabantica II*, pp. 14 et 19.

⁶ B.R.B. Mss Houwaert II 6601, f° 47.

⁷ B.R.B. Mss Houwaert II 6487, 55, 4 - II 6601, f° 200 - *Brabantica III*, p. 118 - *Gallia christiana*, T.V., p. 73 et 74 - *Annuaire de la noblesse belge*, 1933 et 1940/45.

C'est à la famille *Clutinc* que la tradition rattache Saint Boniface, ce qui explique la présence des armes *Clutinc* sur le vitrail du chœur ; elles voisinent les armoiries qui devraient être celles des *Néri* : *d'azur à trois étoiles à six rais d'or*, mais où les étoiles se sont muées en curieux petits soleils...

Le 21 décembre 1363, Elisabeth, alors simple moniale, avait comparu devant les échevins de Bruxelles pour la fondation d'un anniversaire en faveur de sa grand-mère Marie *Mennen*.

Mais pour Elisabeth *Boote* se pose également une question de date. En prenant comme point de repère Hedwige *Swaeff*, 16^{me} abbesse, citée en 1328, il n'est pas possible que la 12^{me} abbesse ait vécu en 1363.

Il y eut vraisemblablement deux Elisabeth *Boote* ; l'une, abbesse, au début du xvi^e siècle ; l'autre, moniale, dans la seconde moitié du même siècle, et, elle, fille de Rodolphe et de Marie *Clutinc*.

— Hedwige Swaeff, 16^{me} abbesse

de gueules semé de billettes d'or, au lion d'argent.

Serait-elle la fille de Nicolas, échevin du *Sleeuws* en 1329 ? C'est possible, mais rien ne permet de l'affirmer.

Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle gouverna l'abbaye pendant vingt-huit ans et neuf mois, est citée en 1328, 1329 et 1340, et mourut un 18 avril⁸.

Un acte de 1328 porte son sceau, à l'image de la Vierge.

— Marie Thonys, 17^{me} abbesse

Le vitrail porte les armoiries de la famille de *Thiennes* : *d'azur au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, à la bordure du même.*

En fait, elle serait une *Thonys*, famille qui avait pour armoiries : *de sable à cinq étoiles à six rais d'or, posées en croix.*

Une abbesse Marie *Thonys*, fille d'Anthoine, est citée en 1394, mais comme prieure à Forest. Cependant la *Gallia christiana* la signale comme abbesse de la Cambre.

Cet Anthoine *Thonys* portait un écartelé avec les armes des *Sleeuws*, dit *Coviers* : *de gueules au lion d'argent*. En effet, il avait épousé Adeleyde *Sleeuws*, fille de Godefroid, échevin en 1349 et 1355 du lignage *Steenweeghs*⁹.

Marie *Thonys* mourut un 22 mars.

⁸ A.G.R. Chartrier de la Cambre, sceau n° 27.261 - *Gallia christiana* T.V., pp. 73 et 74.

⁹ B.R.B. Mss Houwaert II 6601, f° 5 et 25 - *Brabantica* VII, p. 730 - Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'abbaye...*, p. 103.

— Catherine Taye, 19^{me} abbesse

La verrière est aux armes des *Taye*, seigneurs de Wemmel : d'or à la croix de gueules accompagnée au canton dextre du chef d'un oiseau de sable.

Or ce n'est que son neveu, *Henri Taye*, seigneur de Wemmel et Gooik (c. 1449) qui reprit les armes de sa grand-mère maternelle, *Marie van Crainhem*, héritière de Wemmel.

Catherine Taye était fille de *Giselbert*, échevin de Bruxelles en 1349, du lignage *Coudenberg* (fils de *Giselbert*, échevin en 1335 et de *Catherine Draeck*) et de *Catherine Coninck* (fille d'*Arnold III*, échevin du lignage *Steenweghs*, qui aurait épousé *Gertrude van der Tommen*).

Son père portait dans ses armoiries les trois tours de son lignage, mais de gueules sur champ d'or, écartelées avec celle des *Pipenpoy* : d'azur à trois fleurs de lys au pied coupé d'argent ; sa grand-mère était *Marie Pipenpoy*, fille de *Regnier*.

Gérard Pipenpoy, petit-neveu de *Marie*, s'inscrivit au lignage *Serhuighs* en 1376.

Catherine Taye avait été élue abbesse en 1375 et mourut un 12 juin. Un acte de 1357 est muni de son sceau¹⁰.

— Elisabeth de Mons, 21^{me} abbesse

d'argent à trois fleurs de lys de gueules au lambel d'azur.

D'après les auteurs de l'histoire de l'abbaye de la Cambre, elle portait en réalité : de gueules à cinq coquilles d'argent posées en croix, armes des *van Mons*, lignagers du *Steeuws*, famille à laquelle elle appartenait.

Le chartrier de la Cambre comprend un acte du 15 décembre 1414, mettant fin à un conflit avec le béguinage de Bruxelles, au sujet de la vidange du vivier de l'abbaye. Elle y appose son sceau abbatial.

¹⁰ F. GOETHALS : *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique*, Bruxelles 1849/52. T. IV, pp. 747 à 749 - *Brabantica II*, pp. 45, 48, 50 et 57 ; VI, p. 639. A la p. 48, *Catherine Taye* est signalée comme fille de *Giselbrecht* et de *Catherine Coninck* ; à la p. 55 figure une *Catherine religieuse* à la Cambre, c. 1417, fille de *Jean* et de *Catherine van Eycke*, dite *van den Bosche*. C'est cette dernière filiation que donne pour l'abbesse le Ms. Voet G 736 et l'histoire de la Cambre du baron de *Ryckman de Betz*. Cependant, son sceau datant du 3.11.1377 (AGR, Chartier de la Cambre, sceau n° 27258), elle ne peut être que la fille des premiers cités, comme le signale d'ailleurs le *Liber familiarum*, f° 212. L'autre *Catherine*, fille de *Jean*, n'aurait pas été religieuse, mais l'épouse de *Everaert t'Serclaes*, (cf la notice sur *Catherine t'Serclaes*).

Elle eut également des démêlés avec le chapitre de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, suite à une dévaluation monétaire modifiant l'importance des revenus de biens situés à Vilvorde.

Elisabeth de Mons mourut le 19 avril 1430¹¹.

— Catherine d'Assche, 24^{me} abbesse

d'or à la fasce d'azur au sautoir de gueules brochant sur le tout. (Assche dit de Grimberghe).

Le listel porte la date : 1467. Suivant le *Monasticon*, ce serait l'année de sa mort. Son décès aurait eu lieu un 16 juillet, puisqu'un ancien livre de fondations de messes anniversaires signale un service ce jour là « voor de priorine Grimberghe »¹².

Catherine d'Assche était fille de Jean II de Grimberghe (fils de Robert et d'Ide Costers), chevalier, seigneur d'Assche, comte de Meyghem, guidon héréditaire de Brabant, conseiller du duc de Brabant, amman de Bruxelles en 1405, et de Béatrix t'Serclaes, dame d'honneur de Jacqueline de Bavière (fille d'Everaert II t'Serclaes, le libérateur de Bruxelles, inscrit aux lignages t'Serroelofs et Roodenbeke, plusieurs fois échevin de Bruxelles entre 1365 et 1382, époux de Béatrice d'Essene)¹³.

Un acte du 10 octobre 1443 porte son sceau, représentant la Vierge ; au bas, les armes *Grimberghe d'Assche*. C'est la première qui introduisit ses armes personnelles dans le sceau abbatial.

¹¹ Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 104 - *Monasticon*, IV, vol. 2, p. 456 - AGR, Chartrier de la Cambre, sceau n° 26.904.

¹² *Monasticon*, IV, vol. 2 - *Gallia christiana*, t. V, pp. 73/74 - Archives eccl. Brabant, 5670.

¹³ Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 105 - Ch. BUTKENS : *Trophées du Brabant*, La Haye 1724, livre III, f° 160 - B.R.B. Mss Houwaert II 6601, f° 144 et II 6601, f° 206 - AGR : *Chartrier de la Cambre*, sceau n° 27257. Jean II de Grimberghe, le père de l'abbesse, fut accusé d'être complice de Gérard de Coeckelberg dans l'assassinat de Siger van den Heetvelde (cf notre article : « Querelles de familles » dans le bulletin n° 38, 1968). Il fut décapité à Pâques 1421, sur la grand-place de Bruxelles, avec son beau-frère Everaert IV t'Serclaes, lors des troubles qui opposèrent les partisans du duc aux Etats de Brabant. (B.R.B. Ms. J.F. Foppens, n° 9937, f° 101 - *Brabantica VIII*, p. 852 - Baron DE RYCKMAN DE BETZ : *Armorial et biographie des chanceliers et conseillers de Brabant, Tablettes du Hainaut*, II, p. 399.

— Catherine t'Serclaes

de gueules semé de billettes d'argent au lion du même, armé et lampassé du champ, couronné d'or, portant sur l'épaule un écusson d'or au chef échiqueté d'argent et de gueules de deux tires de quatre points, qui est Bigard.

Le blason du vitrail omet les billettes. Il est vrai que celles-ci ont eu tendance à disparaître ou à n'être plus représentées que par une seule pièce, entre les pattes du lion et son épaule.

Les parents de Catherine étaient Guillaume t'Serclaes, échevin de Bruxelles en 1469, du lignage t'Serroelofs (fils d'Everaert IV × Ste Gudule 1390 Catherine Teye, petit-fils du libérateur de Bruxelles, des lignages t'Serroelofs et Roodenbeke) qui avait épousé à Ste Gudule en 1433 Marguerite (alias Anne) Thonys (fille d'Antoine, plusieurs fois échevin de Bruxelles entre 1410 et 1433, du lignage Steenweeghs) et d'Anne Swaeff, dont le père, Nicolas, était échevin du lignage Sleuws.

Si Jean Teye, de la branche de Gaesbeek, père de Catherine précitée, est bien le même que l'échevin du Coudenberg en 1394 et 1399, Catherine t'Serclaes serait également de ce lignage¹⁴.

— Marguerite et Jeanne de Mol, 25^{me} et 26^{me} abbesses

de gueules billetté d'or à cinq losanges posées en croix.

Elles étaient toutes deux filles d'Yvain III de Mol, échevin de Bruxelles (t'Serroelofs) en 1407 (fils de Dierick et d'Elisabeth Goddyn) et de Marie van Pede (fille d'Arnold, chevalier, et de Marie de Saint Géry), et sœurs d'Henri de Mol, prêtre, chanoine et chantre de Saint Pierre à Anderlecht¹⁵.

Marguerite, entrée au monastère en 1448, en fut élue abbesse en 1475. Etant encore moniale de la Cambre, elle avait été détachée pendant plus de trois ans à l'abbaye cistercienne de Binderen-lez-Helmond en vue d'une éventuelle désignation comme abbesse de ce couvent.

¹⁴ *Brabantica II*, p. 56 ; *IV*, p. 308 ; *VII*, p. 734 et *VIII*, pp. 842, 852 et 858. - Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 77 - B.R.B. Ms. Houwaert II 6601, f° 10.

¹⁵ *Brabantica V*, p. 460 et *VIII*, p. 899. Le sceau de Marguerite de Mol, sur un acte du 24 avril 1474, représente un personnage et un écu à cinq losanges rangés en croix, les deux de flanc couchés, cantonnés de douze billettes. (DE RAAFT, *Sceaux armoriés*, *IV*, p. 534).



Elle mourut le 20 février 1477.

Sa sœur Jeanne lui succéda à la tête de l'abbaye et décéda le 12 octobre 1490. Elle avait eu l'honneur de recevoir à dîner, le 12 janvier 1483, Maximilien d'Autriche, passant par Bruxelles.

Un acte du 20 septembre 1478 porte le sceau de cette abbesse.

Marie de Saint Géry, citée ci-avant, grand-mère des deux abesses, étant fille de Nicolas, inscrit au lignage *Sleeuws* en 1376, Marguerite et Jeanne descendraient donc aussi de ce lignage ainsi que du *Roodenbeke* par leur grand-père maternel Arnold van *Pede*, inscrit peu après en 1380¹⁶.

— Marie de Mol, 27^{me} abbesse

Mêmes armoiries que les précédentes.

Fille d'Yvain IV de Mol, chevalier, seigneur de Doerne, écoute-tête de Bois-le-Duc (fils d'Yvain III, échevin du *t'Serroelofs* et de Marie van *Pede*) et de N., de *Pieck* (ex matre *Herlaer*), elle était nièce des deux abesses précédentes¹⁷.

Elue à son tour abbesse en 1490, elle procéda jusqu'à sa mort, survenue en 1512, à d'importantes réformes, afin de revenir à la stricte observance de la règle de Saint Benoit¹⁸.

Comme ses tantes, elle pouvait se prévaloir des lignages *t'Serroelofs*, *Sleeuws* et *Roodenbeke*.

— Marie van der Noot

d'or à cinq coquilles de sable rangées en croix.

Née le 16 décembre 1506, elle était fille de Jérôme, chevalier, seigneur de Luttéal, Risoir, Westwezel, etc., chancelier de Brabant (fils de Wauthier V van der Noot, bourgmestre de Bruxelles, du lignage *Serhuyghs*, et de Digne de *Grimberghe*) qui avait épousé à Bréda, le 27 mai 1498, Marie de Nasseau (fille de Jean et d'Adrienne van *Haestricht*).

¹⁶ *Brabantica IV*, p. 331 - AGR, *Chartier de la Cambre*, sceau n° 26901.

¹⁷ Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 106.

¹⁸ *Monasticon*, IV, vol. 2, pp. 458/459.

Elle est signalée comme étant âgée de soixante ans en 1554, lors de l'élection de l'abbesse Marie de Ligne. Nous la retrouvons électrice le 21 mars 1557, lors du vote qui attribua la crosse à Anne van der Camp.

Par sa grand-mère paternelle, Digne de Grimberghe, elle pouvait, comme son arrière-grande-tante Catherine d'Assche, prétendre descendre également des lignages t'Serroelofs et Roodenbeke¹⁹.

— Cécile van der Noot

Cousine germaine de Marie van der Noot, et portant les mêmes armoiries, Cécile était fille de Wauthier VII (fils de Charles van der Noot et de Cécile de Ligne), seigneur de Risoir, Carloo et Ryst, et de Catherine Hinkaert (fille de Jean et de Barbe d'Enghien).

Cécile van der Noot, entrée à la Cambre en 1554, avait dû naître vers 1538, puisqu'elle est indiquée comme étant âgée, respectivement, de cinquante-six et de soixante ans aux élections de 1594 et de 1599.

En 1569, elle s'était inscrite avec Jeanne de Leeuw et Adrienne de Buysleden à la confrérie N.-D. des Sept Douleurs, érigée en l'église St Géry, à Bruxelles.

Elle avait une sœur Marguerite religieuse à Forest ; une autre sœur Marie, religieuse à Cortenberg, et un frère Philippe, religieux de Sainte Gertrude à Louvain, et prévôt d'Aarschot, mort en 1585.

Ils pouvaient se réclamer, par leur père, des lignages Serhuyghs, t'Serroelofs et Roodenbeke ; par leur mère, petit fille de Jean Hinkaert, du lignage t'Serroelofs également²⁰.

¹⁹ E. LEJOUR : *Inventaire du fonds van der Noot*, AGR n° 406, p. 33 - Paul ADAM-NEVEN : *Notices généalogiques sur la branche de la famille van der Noot habitée au Luxembourg*, Paris 1934, p. 20 - HERCKENRODE : *Nobiliaire...*, p. 1435 - B.R.B. Ms. Houwaert II 6601, f° 155 - Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 111 et *Armorial...*, pp. 440/442 - AZEVEDO : *Généalogie van der Noot*, 1771, p. 9 - Ph. PLOEGAERTS : *Les moniales de l'Ordre des Citeaux dans les Pays-Bas méridionaux*, Westmalle 1936, T. I, pp. 194 à 197 - Rappelons que Jean II de Grimberghe, époux de Béatrice t'Serclaes, avait eu une fille Catherine, 24^{me} abbesse de la Cambre, précitée, et un fils, Jean III de Grimberghe, qui, de Cornélie de Boutersem, eut, entre autres enfants, une fille prénommée Dymphé, épouse de Wauthier V van der Noot.

²⁰ *Brabantica IV*, pp. 260 et 261.

— Adrienne de Buysleden

Surnommée érronément Marie, et avec des armes inexactes : *d'argent à la fasce de gueules accompagnée au canton dextre du chef d'une rose du même*. En fait, elle s'appelait Adrienne et portait : *d'azur à la fasce d'or accompagnée en pointe d'une rose de gueules boutonnée d'or et feuillée de sinople*.

Elle était fille de Nicolas, vicomte de Grimberghe, seigneur de Bercht, ter Tommen, Guirsch et Flatten, conseiller de Brabant et président de la Chambre des Comptes, mort à Bruxelles le 30 mars 1559 (fils de Gilles et d'Adrienne de Gondeval) et de Philipotte *van der Noot*.

Cette dernière, décédée à Namur en janvier 1581, pouvait revendiquer son appartenance aux lignages *Serhuuys* et *Coudenberg*.

Son père était en effet Adolphe *van der Noot*, chevalier, lieutenant de la Cour féodale de Brabant, seigneur de Waudignies, chancelier de Brabant et époux de Philipotte *Daneels*, dite de *Watermael*.

Le trisaïeul de Philipotte *van der Noot*, Wauthier III *van der Noot*, bourgmestre de Bruxelles en 1431, 1441 et 1448, appartenait au lignage *Serghuys* ; sa trisaïeule, Jutte *Colays*, était, elle, fille de Jean *Colays*, inscrit au lignage *Coudenberg* en 1376.

Gilles *de Buysleden*, frère de l'abbesse, fut admis au *t'Serroelofs* en avril 1585 ; élu plusieurs fois échevin de Bruxelles entre 1592 et 1619, il fut surintendant du rivage en 1610 et 1617 ; son oncle, Guillaume *de Buysleden*, échevin de Bruxelles, avait été admis au *t'Serroelofs* en 1536²¹.

— Marie Schotte

Le vitrail indique : « Marie Scott de Buccleugh », famille écossaise, dont il reproduit les armes, mais avec laquelle Marie Schotte n'a rien à voir...

Elle était la fille de Pierre, conseiller-receveur général des États de Brabant (fils d'Arnould et de Marguerite *t'Serjans*) et d'Anne *van der Beken* (fille de Jean et de Barbe *de Vrechem*).

²¹ B.R.B. Ms. Houwaert II 6601, f° 365 et 375 - *Brabantica II*, p. 31 - HERCKENRODE : *Nobiliaire...*, I, p. 36 et 364 - Baron DE RYCKMAN DE BETZ : *Armorial*, II, p. 109 et III, p. 569 - *Annuaire de la noblesse belge*, 1892, pp. 66 à 91 - *Les lignages de Bruxelles*, 1964, p. 56.

Ces Schotte portaient : écartelé, aux 1 et 4 : d'azur à trois têtes de chamois d'argent ; aux 7 et 3 : d'or, semé de billettes de sable au lion du même.

Marie Schotte mourut en 1634.

Son frère Théodore avait été reçu en 1592 au lignage *Steenweeghs*, par une ascendance maternelle ²².

— Jacqueline t'Serclaes

de gueules semé de billettes d'argent, au lion du même, armé et lampassé du champ, couronné d'or, portant sur l'épaule un écusson d'or au chef échiqueté d'argent et de gueules de deux titres de quatre points, qui est Bigard.

Ce sont les mêmes armes que sa parente, la moniale Catherine. Elles descendaient toutes deux de fils d'Everaert t'Serclaes et de Catherine Teye ; la première par Jean t'Serclaes, la seconde par son frère Guillaume, et donc toutes deux des lignages t'Serroelofs, Roodenbeke, Steenweeghs et Sleuws.

Née en 1596, Jacqueline était la fille de Jacques, comte de t'Serclaes, baron de Tilly, sergent général de bataille (fils de Martin, seigneur de Tillier et de Dorothee de Schiersted) et de Dorothee, comtesse d'Oostfrise (fille de Maximilien, chevalier de la Toison d'Or, et de Barbe de Lalaing).

Elle était la nièce du célèbre comte Jean de t'Serclaes de Tilly, un des plus célèbres généraux de la guerre de Trente Ans.

Jacqueline t'Serclaes mourut le 30 janvier 1645 ²³.

Jean DE LAUNOIS

²² HERCKENRODE : *Nobiliaire...*, p. 1764 - Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 78 - Appartenance aux lignages établie par M. H.C. van Parys, que nous remercions bien vivement pour ses judicieuses remarques.

²³ Baron DE RYCKMAN DE BETZ et autres : *L'Abbaye...*, p. 131 - B.R.B. Mss Houwaert II 6601, f° 10 et 12 - *Annuaire de la noblesse belge*, 1848, pp. 206 à 208 - F. GOETHAELS : *Dictionnaire...* T. IV, p. 809.

LA DESCENDANCE DE MARIE VAN DER EYCKEN DANS LES FAMILLES ROYALES ET PRINCIERES

ADDENDA et CORRIGENDA

A la suite de l'étude sur la descendance de Marie van der Eycken dans les familles royales et princières, nous avons reçu de deux aimables correspondants, M. Willy Claikens et M. A. Nyssens, des rectifications et des additions que nous nous faisons un plaisir de communiquer à nos lecteurs.

Comme la règle adoptée avait été de s'en tenir aux filiations des souverains régnants et des chefs de maisons royales ou princières, nous n'avons pas retenu celles où c'était l'épouse ou l'époux de ces derniers qui descendait de Marie van der Eycken. Par exemple : le Luxembourg (par Joséphine-Charlotte de Belgique), l'Italie (par Marie-José de Belgique), l'Espagne (par Sophie de Grèce), la Norvège (par Martha de Suède). De même, nous n'avons pas retenu, pour la Grèce, la filiation par Anne-Marie de Danemark. Il n'empêche que le sang de notre lignagère coule dans les veines de leurs enfants et qu'à la génération suivante de nouvelles dynasties viendront grossir le nombre de ses descendants royaux ou princiers.

Deux erreurs à corriger

- 1) date de la mort de la Reine Astrid : 1935 au lieu de 1934.
- 2) *RUSSIE*

- VIII. Remplacer Alexandre I^{er} par Nicolas I^{er} (1796-1855) × 1817 *Charlotte de Prusse*.
- IX. Alexandre II, *tsar de Russie* (1818-1881) × Marie, *princesse de Hesse-Darmstadt*.
- X. Alexandre III, *tsar de Russie* (1845-1894) × Dagmar, *princesse de Danemark*.
- XI. Nicolas II, *tsar de Russie* (1868-1918) × Alix, *princesse de Hesse*.

ADDITIONS

P A Y S - B A S

- I. à IX. Voir SUEDE.
- X. Hélène de Nassau ° 1831, × 1853 Georges-Victor de Waldeck (1831-1893).
- XI. Emma de Waldeck, 1854-1934, 2^e épouse, en 1879, de Guillaume III des Pays-Bas et du Luxembourg.
A identifier avec IX des Pays-Bas.

R O U M A N I E

- I. à XI. Voir GRECE.
- XII. Hélène de Grèce ° 1896, × 1921 Carol II de Roumanie (1893-1953).
- XIII. Michel de Roumanie ° 1921, × Anne de Bourbon-Parme.
D'où descendance.

Y O U G O S L A V I E

1^o)

- I. à IX. Voir GRECE
- XII. Alexandre I^{er} de Grèce (1893-1920) × 1919 Aspasia Manos ° 1896.
- XIII. Alexandra de Grèce ° 1921, × 1944 Pierre II roi de Yougoslavie (1923-1970).
- XIV. Alexandre de Yougoslavie ° 1945, × 1972 Marie de Gloria d'Orléans-Bragance ° 1946.

2^o)

- I. à XI. Voir ROUMANIE.
- XII. Marie, princesse de Roumanie ° 1899, × 1922 Alexandre II, roi de Yougoslavie (1888-1934).
- XIII. Pierre II, roi de Yougoslavie (1923-1970), × 1944 Alexandra de Grèce ° 1921.
- XIV. Alexandre ° 1945, × Marie de Gloria d'Orléans-Bragance ° 1946.

BULGARIE

I. à VIII. Voir BELGIQUE.

- IX. Psse Marie-Clémentine d'Orléans (1817-1907), × 1843 Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha (1818-1888).
- X. Ferdinand I^{er}, pce de Bulgarie, puis tsar des Bulgares (1861-1948), × 1893 Marie-Louise de Bourbon-Parme (1870-1899).
- XI. Boris, tsar des Bulgares (1894-1943), × 1930 Jeanne, princesse d'Italie ° 1907.
- XII. Simeon II ° 1937, tsar des Bulgares, × 1962 Marguerite Gomez-Acebo y Cezuela ° 1935.
D'où descendance.

PRUSSE

I. à VII. Voir PAYS-BAS.

- VIII. Marie Pavlovna, gde duchesse de Russie (1786-1859), × 1804 Charles-Frédéric, gd-duc de Saxe Weimar Eisenach (1783-1853).
- IX. Marie-Louise, psse de Saxe (1811-1890), × 1829 Guillaume I^{er}, roi de Prusse, puis empereur d'Allemagne (1797-1888).
- X. Frédéric III (1831-1888), roi de Prusse, empereur d'Allemagne, × 1858 Victoria de Saxe-Cobourg, psse de Grande-Bretagne (1840-1901).
- XI. Guillaume II (1859-1941), roi de Prusse, empereur d'Allemagne, × 1881 Augusta de Slesvig-Holstein (1858-1921).
- XII. Guillaume (1882-1951) Konprinz, × 1905 Cécile de Mecklembourg-Schwerin (1886-1954).
- XIII. Louis-Ferdinand de Hohenzollern ° 1907, × 1938 Kyra Cyrilovna, gde duchesse de Russie (1909-1974).
D'où descendance.

WURTEMBERG

I. à VI. Voir PAYS-BAS.

- VII. Charles-Alexandre, duc de Wurtemberg (1771-1833), × 1798 Antoinette de Saxe Saalfeld Cobourg (1779-1824) (sœur de Léopold I^{er}).

- VIII. Alexandre de Wurtemberg (1804-1881), × 1857 Marie, psse d'Orléans (sœur de Louise-Marie, reine des Belges) (1813-1889).
- IX. Philippe de Wurtemberg (1838-1917), × 1885 Marie-Thérèse, arch. d'Autriche-Teschen (1845-1927).
- X. Albert, duc de Wurtemberg (1865-1939), × 1893 Marguerite-Sophie, arch. d'Autriche (1870-1902).
- XI. Philippe-Albert, duc de Wurtemberg (1893-1975), × 1928 Rose, arch. d'Autriche (br. Toscane) ° 1906.
- XII. Carl, duc de Wurtemberg ° 1936, × 1960 Diane d'Orléans ° 1940.
D'où descendance.

GRECE

I. à XI. Voir PRUSSE.

- XII. Victoria, princesse de Prusse ° 1892, × 1913 Ernst-August prince de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cumberland, duc de Braunschweig, de la maison de Hanovre, ° 1887.
- XIII. Frederika, psse de Braunschweig et de Hanovre, ° 1917, × 1938 Paul, roi des Hellènes (1901-1964).
- XIV. Constantin, roi des Hellènes ° 1940, × 1964 Psse Anne-Marie de Danemark ° 1946.
D'où descendance.

NOTES DE LECTURE

BRUXELLES JADIS, par Marcel Vanhamme, Mercurius, Anvers-Bruxelles, 1975.

LE sous-titre de l'ouvrage en définit bien le contenu : *la ville et les événements historiques tels que les artistes les ont vus*. L'ouvrage entier est fait de photographies d'œuvres d'art où l'on voit un coin de Bruxelles ou un événement de son histoire, chacune accompagnée d'une notice. Beaucoup de ces œuvres sont peu connues. C'est dire que cet ouvrage ne peut laisser indifférents ceux qui aiment Bruxelles et s'intéressent à son histoire et à ses transformations. Les œuvres sont rangées par époques, du xv^e au xx^e siècle.

Au risque de quelque subjectivité, qu'on nous laisse citer quelques œuvres qui nous ont particulièrement touché. Une miniature de Jean Dreux, dans le *livre d'heures de Marguerite d'York*, nous offre une vue très soignée du flanc de l'église Ste Gudule au xv^e siècle. On retrouve la collégiale à la même époque, de face cette fois et avec une tour plus élevée que l'autre au fond d'un tableau de l'anonyme que l'on appelle « le maître de la vie de Sainte-Gudule ». Plusieurs des tours de Bruxelles se profilent au fond d'un *Calvaire* de Thierry Bouts. Un carton de tapisserie de Bernard van Orley pour les *Chasses Maximiliennes* nous donne une très jolie vue du palais du Coudenberg avec un panorama de la ville. L'arrestation du conseil d'Etat dans la cour du palais du Coudenberg en 1576 est évoquée de manière vivante dans une gravure de Simon Fokke. Saisissants, rarement exposés, 17 superbes dessins de vues de Bruxelles exécutés en 1612-1613 par Cantagallina. Deux tableaux d'Antoine Sallaert représentant le Grand Sablon et l'église N.-D. des Victoires, le site animé par un cortège ou le tir de l'oiseau par l'archiduchesse Isabelle, si précis, si vivants qu'on s'y croirait. Deux tableaux de Van Alsloot représentent l'Ommegang de 1615. Diverses belles images du palais du Coudenberg au xvii^e siècle. *L'incendie de la maison de la Louve* à la Grand'Place en 1690 par Th. van Heil où l'on distingue le Serhuyghskintsteen. Des gravures anonymes où l'on voit l'agitation de la foule à la Grand'Place et devant le Conseil de Brabant (Parlement) en 1787. Un charmant lavis anonyme du xix^e siècle où le Petit-Sablon de l'époque est décrit avec précision. Deux gravures de la même époque représentant la curieuse maison des Trois Têtes dans la ruelle du même nom tenant à la Montagne de la Cour. Une très séduisante perspective de la rue Royale prise de la sortie de la place du même nom. Deux beaux dessins de F.A. Bossuet qui nous font regretter la disparition de la Grande-Boucherie. Une superbe vue animée par une procession de l'église du Béguinage et de ses entours. Plusieurs vivantes images de la fontaine des Satyres qui embellissait le Marché aux Herbes. Une gravure de Storm représentant le Grand Sablon et sa fontaine au xix^e siècle.

Et que d'autres, dont l'énumération ne peut que lasser le lecteur : il faut les voir. Nous espérons lui en avoir donné l'envie pour qu'il partage notre plaisir.

Dans l'ensemble les reproductions sont de bonne qualité. Les moins bonnes sont sans doute celles en couleurs ou celle de la page 129, qui fait tache. Mais en résumé cet ouvrage est un régal.

Grâces soient rendues à M. Marcel Vanhamme pour ses découvertes et son heureux choix, ainsi que pour les notices érudites dont chaque œuvre est accompagnée, et pour les indications biographiques, très bien venues, des artistes représentés, qui sont groupées en fin de volume.

H. C. v. P.

DICTIONNAIRE HERALDIQUE, par Georges de Crayencour,
Bruxelles, 1974.

Tous les lignagers, sous l'ancien régime, faisaient usage de blasons, puisque telle était la coutume des familles ayant un certain rang social, sans pour autant appartenir tous à la noblesse. C'est pourquoi il nous paraît que la recension d'un ouvrage d'héraldique est ici à sa place.

Ceux qui se sont intéressés de près ou de loin à la science du blason savent que l'ouvrage de base est l'*Armorial général* de Rietstap qui contient la description des armes d'un grand nombre de familles des divers pays d'Europe, rangées en ordre alphabétique. Une série d'albums contient, rangée dans le même ordre, la figuration de ces blasons. L'ouvrage répond donc à la question : Quelles sont les armoiries de telle famille ?

Le *Dictionnaire des figures héraldiques* du comte Th. de Renesse répond à la question inverse : Quelle est la famille qui porte tel blason ? Et de faire défiler dans un classement ingénieux les lions, les aigles, les besants, les chevrons et mille autres meubles pour permettre au lecteur l'identification des innombrables blasons repris dans le Rietstap.

Le dessin du commandant de Crayencour est différent : il est de définir les termes du blason. Ce n'est pas sans doute le premier ouvrage de l'espèce, mais il a son originalité. L'*Armorial général* de Rietstap, par exemple, contient un glossaire alphabétique fort bien fait de termes héraldiques, long d'une cinquantaine de pages avec des planches où des meubles héraldiques et leurs qualificatifs sont minutieusement représentés.

Ce qui distingue l'ouvrage de M. de Crayencour c'est un contenu moins linéaire, si l'on peut ainsi s'exprimer : à peu près la moitié des termes a été groupée sous des rubriques dites « familles », telles armes, animaux, astres, couronnes..., pièces extérieures, honorables, secondaires..., héraldique *ecclésiastique* ou *d'empire*... Certains termes donnent lieu à tout un exposé comme *fleur de lys* ou *lambrequins*.

Ouvrons presque au hasard à la page 200-201. Nous y trouvons :

- 16 croquis schématiques montrant les positions que peuvent prendre le lion et le léopard héraldique ;
- la définition des termes : *liseré, listel, litre, livre, livrée* ;
- l'exposé des quatre *lois* fondamentales du blason.

La plupart des termes définis sont aussi figurés, non pas comme dans Rietstap, par des dessins de graveur, mais plutôt par des croquis. Disons-nous qu'à première vue certains, par leur caractère de croquis, donnent l'impression — notamment dans les dessins d'animaux — d'avoir un aspect un peu trop familier, échappant au

caractère hiératique ou quelque peu figé des figures du blason. Cette impression s'efface cependant à un second examen. Il faut, je crois, s'habituer au style de l'auteur, qui n'est pas dépourvu d'agrément d'ailleurs.

Assurément, malgré quelques faiblesses de l'ouvrage que d'autres ont relevées, tout qui s'intéresse à l'art du blason trouvera plaisir et profit à consulter celui-ci, à le compulsuer, à découvrir au fil des pages les innombrables définitions et les exposés qu'il contient sur tout ce qui touche à l'héraldique.

H. C. v. P.

NOS ACTIVITES

LE 11 FEVRIER 1976 : VISITE DE LA MAISON DU ROI

Une bonne quarantaine de lignagers s'étaient retrouvés pour visiter « en privé » cette maison que nous croyions archiconnue de tous.

O surprise, nul n'est prophète en son pays et visiter la Maison du Roi, pour beaucoup de Bruxellois, semble bien appartenir à cette catégorie de bonnes résolutions qu'on ne réalise jamais.

Si tous admirèrent ce Breughel rapatrié récemment, beaucoup, sous la conduite du conservateur, Monsieur Vanrie, découvrirent bien d'autres chefs d'œuvre, telles ces merveilleuses porcelaines bruxelloises du XVIII^e siècle.

Après la visite du musée, bon nombre des participants se rendirent « Chez Léon » pour de fraternelles et très joyeuses agapes.

COTISATIONS

Nous prions nos membres qui ne l'auraient pas encore fait, de verser le montant de leur cotisation au C.C.P. n° 000-0060517-86 de notre association et les en remercions.

Pour 1976, celle-ci s'élève :

- à titre individuel : 300 fr.
- pour un ménage : 450 fr.
- pour une famille avec enfants mineurs : 500 fr.
- cotisation à vie individuelle : 4.000 fr.
- jeunes 18-25 ans (sans bulletin) : 150 fr.

Tous paiements de cotisations, d'abonnement, etc., se font au C.C.P. n° 000-0060517-86 de l'Association.